

68^{me} Réunion de la Murithienne

à Châteauneuf, le 22 juillet 1929

Rapport sur l'activité de la société pendant l'exercice 1928-29

par M. *Ignace Mariétan*, président.

Mesdames et Messieurs,

C'est avec un sentiment de reconnaissance envers la Providence que j'ouvre cette 68^{me} assemblée générale de la Murithienne, la priant de bénir nos travaux et de les rendre fructueux.

Notre réunion de cette année s'écarte un peu des traditions, car au lieu de choisir une ville ou un village du canton, nous voici en pleine campagne à l'école cantonale d'agriculture de Châteauneuf. Les rapports entre les sciences naturelles et l'agriculture sont nombreux et importants ; notre réunion les soulignera une fois de plus. Du reste votre présence en si grand nombre est la meilleure preuve que ce choix est heureux.

Voici ceux de nos membres qui, retenus par leurs occupations professionnelles, nous disent leurs regrets de ne pouvoir être des nôtres aujourd'hui et nous envoient leurs vœux et souhaits les meilleurs :

MM. *Dr H. Christ*, Bâle ;

Mgr Bourgeois, Grand-St-Bernard ;

E. Chuard, anc. cons. fédéral ;

M. Lugeon et ses élèves, à Ovronnaz ;

Dr Porchet, cons. d'Etat, Lausanne ;

Dr Repond, Monthey ;

Dr F. Chodat, Mayens de Sion ;

Ch. Dusserre, Lausanne ;

Dr O. Lüttschg, Zurich ;

M. et Mme Dr Mercier, de Molin, Pradegg, Sierre ;
H. Wolf, Fribourg ;
A. Marguerat, Brigue ;
Dr Jos. Lugon, Martigny ;
H. Gottofrey, Lausanne ;
E. Gaillard, Rolle ;
F. Jordan, Neuchâtel ;
L. Pont, St-Luc ;
Dr Rosselet, Lausanne ;
Dr H. Gams, Insbruck ;
J. Pralong, Evolène ;
E. Andreae, Aigle ;
C. Curriger, Sierre.

MM. de *Torrenté*, préfet du district de Sion, *Kuntschen*, président de la commune de Sion et *Vaudan*, président de l'Union des forestiers valaisans que nous avons invités se font excuser. *M. Papilloud*, président de la commune de Conthey, empêché d'assister à notre séance se fera un plaisir de nous saluer à notre passage cette après-midi.

L'année qui vient de s'écouler a été des plus calme pour notre société ; cependant nous pensons qu'elle a fait œuvre utile. Notre assemblée de Martigny a été belle et fructueuse ; nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à sa réussite. La course si fréquentée nous a conduit très haut dans la vallée de Bagnes, dans ce superbe massif du Grand Combin et nous a montré la montagne dans tout ce qu'elle a de captivant pour des naturalistes.

A ces souvenirs si chers se mêle une pensée de tristesse : l'un de nos compagnons de course nous a été enlevé par la mort le 4 décembre : *M. L. Henchoz*. C'était un des plus fidèles de nos courses pendant les 35 ans durant lesquels il a fait partie de notre société. Il parlait peu mais il admirait beaucoup nos plantes et nos montagnes. Nous avons perdu également cette année *M. Gustave Martinet*, Dr h. c. de l'école polytechnique, directeur de l'établissement fédéral d'essai de semences de 1897 à 1926, très connu en Valais pour ses travaux sur l'amélioration des plantes cultivées : sélection des céréales et des pommes de terre. Il y a un mois, c'est *M. G. Gaillard*, à Valleyres sur Rances, que la mort nous a ravi. Il s'était spécialisé dans l'étude du genre *Rosa* et depuis sa retraite

il y consacrait tout son temps et tout son cœur. Il fut aussi un membre très dévoué de la Murithienne. Avec lui disparaît l'un des rares survivants de cette génération de botanistes qui ne redoutaient pas de s'attacher à l'étude de genres très polymorphes et de les décrire jusque dans leurs plus petits détails. On les a parfois critiqués on s'est souvent moqué d'eux, mais les botanistes et les biologistes des siècles à venir seront heureux d'avoir ces travaux qui leur permettront de suivre les variations des espèces et qui apporteront peut-être un peu de lumière dans ces problèmes encore si obscurs. Dans la lettre qu'il nous écrivait pour s'excuser de ne pouvoir venir à notre réunion de Monthey en 1927, il laissait voir sa tristesse en présence de la façon dont les rosiers sont sacrifiés à l'utilité. « Les pâturages que je viens de parcourir, disait-il, étaient, il y a 32 ans, un paradis de roses et si j'avais pu formuler un souhait à cette époque déjà lointaine, ç'aurait été d'y venir herboriser après ma mort avec les chers amis disparus ».

Le 2 juillet nous apprenions la mort de *M. Pierre Bioley*, pharmacien à Monthey. Historien et poète plus que naturaliste, il suivait cependant nos travaux scientifiques avec intérêt, heureux de mieux connaître son pays pour mieux l'aimer et mieux le chanter.

Nous avons perdu encore *M. E. Hinderer*, pharmacien à Lausanne, et *M. John Jullien*, libraire à Genève.

Mesdames et Messieurs, je vous prie de vous lever en signe d'affectueux et reconnaissant souvenir.

Ces collègues trop nombreux que la mort nous a ravis nous voudrions les proposer comme modèles aux nouveaux membres que nous aurons la joie de recevoir aujourd'hui. Ils sont nombreux (29) et nous en sommes très heureux ; cependant nous renouvelons encore notre appel envers chacun de nos membres pour leur recommander de travailler au recrutement de notre chère société. Avec les réceptions d'aujourd'hui notre effectif atteindra le chiffre de 330.

Nous avons eu la joie et l'honneur de représenter la Murithienne à la réunion de la S. H. S. N. à Lausanne. Journées de travail intense, admirablement organisées, journées de franche cordialité entre les hommes de science si nombreux de notre Suisse. Le comité annuel était présidé par notre cher vice-président *M. Amann*. A la première assemblée générale, *M. P. Jaccard* remit

à M. Amann le diplôme de Dr h. c. de l'Ecole Polytechnique fédérale en témoignage de haute estime pour ses travaux scientifiques et notamment pour ses publications sur les mousses de la Suisse dont un important volume venait de paraître. M. Amann remercia et reporta la gloire de ce diplôme sur ses collaborateurs de chaque jour, sa femme et ses enfants. Nous eussions voulu avoir là tous les Murithiens pour se réjouir avec nous et vivre ces instants si beaux et si émouvants. Cher vice-président, la Murithienne vous présente aujourd'hui ses félicitations les plus sincères.

Au mois de mai eut lieu à Sion une exposition des œuvres du peintre *Raphaël Ritz*. Invité par le comité à parler des rapports de Ritz avec la Murithienne, nous avons répondu bien volontiers à cet appel. Ce peintre a pris une part active à la vie de notre société. Il a publié avec *O. Wolf* l'ouvrage de *Rion : Guide du botaniste en Valais*, ainsi qu'une description des minéraux de la vallée de Conches. Dans toutes ses œuvres on trouve le souci de la précision, poussé très loin, en particulier quand il reproduit nos plantes, nos fleurs et nos rochers. Il s'est intéressé aux hommes de science, à leur façon de travailler et il les a souvent choisis comme sujets de ses tableaux : le Botaniste en montagne, le Botaniste, le Minéralogiste, le Zoologiste sont les principaux. Il s'est attaché à montrer le contraste entre les indigènes qui ne voient dans la nature que le côté utilitaire et les naturalistes poussant très loin la recherche des espèces. Ce contraste est particulièrement réussi dans « le Botaniste en montagne ». Le Botaniste a fait une abondante récolte, sa grande boîte est pleine, il s'est assis sous un rocher, il a hâte de vérifier une détermination. Et pendant qu'il examine attentivement une belle composée, une chèvre espiègle s'approche et marque à sa manière l'intérêt qu'elle porte aux plantes alpines. Au-dessus deux pâtres contemplent cette scène et semblent prendre malicieusement parti pour la chèvre.

Nous avons représenté notre société à l'assemblée générale de la S. V. S. N. à Payerne le 22 juin, où nous avons été très aimablement reçu.

L'activité de notre société durant cette année s'est portée principalement sur la publication du Bulletin. Nous avons eu de la peine à réunir les travaux voulus et d'ores et déjà nous prions nos collègues de bien vouloir nous fournir des travaux pour le

bulletin de l'année prochaine. Nous sommes mal placé pour porter un jugement sur ce bulletin ; nous espérons cependant qu'il aura été jugé favorablement par les hommes de science. Les conditions dans lesquelles nous nous trouvons, en Valais, pour la publication des travaux scientifiques sont très difficiles. Les hommes à même de fournir de bons travaux sont rares, du fait que nous n'avons pas d'établissement d'instruction supérieure ; il est vrai que nous sommes bien secondés par nos confédérés des autres cantons. Et puis les publications sont extrêmement coûteuses, et, malgré l'appui que le Département de l'Instruction publique nous donne par un subside de fr. 250, dont nous lui sommes très reconnaissant, nous avons beaucoup de peine à faire face aux dépenses. Pourtant nous avons la conviction que la vie et l'utilité de notre société pour le pays tiennent en premier lieu à nos publications scientifiques. Nous remercions en particulier, M. *Lütschg* pour les belles illustrations qui accompagnent son travail et qu'il a bien voulu nous offrir.

Il nous reste à vous parler de la réunion d'aujourd'hui. L'école de Châteauneuf nous reçoit avec joie parce que les progrès de notre agriculture valaisanne qu'elle cherche à développer reposent entièrement sur une application toujours meilleure des sciences naturelles. Elle s'incline avec respect devant l'effort désintéressé qui précède la connaissance utilitaire et l'application pratique. Nous espérons que vous aurez intérêt à voir l'établissement et les cultures du domaine. Nous laissons à M. le Directeur *Luisier* le soin de vous donner les explications voulues à ce sujet. Nous voudrions simplement souligner les caractères de la végétation sauvage aux dépens de laquelle les cultures se sont établies.

C'est d'abord la colline des Maladeires formée de schistes lustrés en couches redressées recouverts par ci par là de dépôts éoliens ou glaciaires. Ces pentes orientées vers le sud sont recouvertes d'une végétation sauvage typique des terrains secs et chauds. Au premier printemps il y a une floraison assez abondante dans laquelle brillent le *Bulbocodium vernum*, et l'*Anemone montana*. Plus tard fleurissent nombre de plantes caractéristiques de ce climat : *Ephedra helvetica*, *Artemisia valesiaca*, *Onosma helveticum*, *Stipa pennata et capillata*, *Festuca valesiaca*, *Hyssopus officinalis*, *Euphorbia Seguieriana*, *Centaurea valesiaca*, *Telephium imperati*, *Allium sphaerocephalum*. *Aster Lynosiris* et *Amellus*, *Euphrasia lutea*, *Helianthemum Fumana*, etc.. Quel-

ques chênes, souvent réduits à l'état de buissons, coupent ça et là la monotonie de ces pentes arides. On y trouve le Scorpion d'Italie, la Cigale, la Mante religieuse et une grande abondance de Criquets.

La partie inférieure de ces pentes a été utilisée pour des cultures. Les schistes, débarrassés de leurs veines de quartz, mêlés à la fine terre des dépôts éoliens et soutenus par des murs, ont constitué le vignoble de l'école. Par ses racines étendues et profondes, la vigne s'adapte bien à ces terrains secs.

Il y a ensuite le cône de déjection de la Morge, formé par des alluvions calcaires assez grossières et par conséquent très perméables. La végétation sauvage de ces terrains existe encore sur une assez grande étendue. Près de la Morge, il y a des glariers sur lesquels se sont installées de nombreuses colonies d'Ephedra. C'est la seule station d'Ephedra de ce genre en Suisse, car ailleurs il se cantonne sur les versants. Les espèces ligneuses sont peu abondantes : *Hypophae rhamnoides*, buissons de *Salix*, quelques Pins rabougris. Les plantes herbacées ne recouvrent qu'imparfaitement les graviers : *Helianthemum Fumana* et *vulgare*, *Potentilla Gaudini*, *Teucrium montanum*, et *Chamaedrys*, *Epilobium Fleischeri*, *Ononis Natrix*, *Galium pumilum*, *Hieracium staticifolium*, *Euphorbia Gerardiana*, *Stipa Calamagrostis*, *Kaeleria cristata*, *Melica ciliata*, *Agropyrum intermedium*, etc. A l'est de la route d'Aproz, la pinneraie occupe le terrain, coupé parfois de feuillus abritant des colonies prospères de Lapins de garenne.

L'utilisation d'une partie de ces terrains a été obtenue grâce à l'irrigation par les eaux de la Morge. Les plantations d'arbres fruitiers sont en grande partie sur ces terrains des deux côtés de la voie ferrée.

Il y a, en outre, la plaine constituée par les alluvions du Rhône, matériaux parfois très fins, parfois plus grossiers, formés surtout de roches de métamorphisme des Alpes pennines de composition chimique variée. La végétation sauvage de ces terrains existe encore dans le bois des Iles de Sion et plus spécialement près du Rhône, dans la région connue sous le nom de « Vieux bras du Rhône ». Terrains en partie marécageux dans lesquels se développent abondamment les roseaux, les Vernes, les Saules géants et les formes élancées et majestueuses des Peupliers blancs. En sous-bois, les ronces surtout forment un tapis continu.

La plus grande partie des terrains de l'école a été conquise sur ce type de végétation, grâce au canal Sion-Riddes qui a asséché la région.

Tels sont les trois types de végétation sur lesquels on a travaillé.

La seconde partie de notre assemblée annuelle, soit l'excursion scientifique, se fera sur la commune de Conthey. Nous traverserons la plaine jusqu'à Plan-Conthey, puis nous monterons à travers le magnifique vignoble par St-Séverin jusqu'au village d'Erdes qui est devenu le centre principal des villages supérieurs depuis la construction de sa nouvelle église. De là nous nous dirigerons sur le village d'Aven, délicieusement placé dans un repli de terrain. Cette région marque la limite en altitude (800-950 m.) pour l'arboriculture. On y voit la méthode ancienne faire place peu à peu aux procédés modernes.

A partir d'Aven, nous prendrons le chemin de la montagne ; 14 petits oratoires marquant les stations du chemin de la Croix s'échelonnent et aboutissent à la chapelle dédiée à S. Bernard, constructions bien modestes destinées à rappeler la prière confiante que les montagnards ont soin de faire avant de s'engager vers les dangers qu'ils rencontrent là-haut. De loin en loin une croix au bord du chemin marque le souvenir d'un accident mortel.

Dès l'entrée, le caractère géologique du vallon est frappant. Ce sont des couches de roches sédimentaires redressées au point que la rive droite est constituée par des dalles énormes sur lesquelles bien peu de terre végétale a pu se former. Sur la rive gauche, notre chemin se fauilera entre les coupes de roches côtoyant des parois formidables. Nous aurons l'occasion de faire connaissance avec le Malm, le Valenginien, l'Hauterivien, l'Urgonien, même le Flysch et le Gypse. Tout le massif du Haut de Cry a fait l'objet d'une monographie géologique de M. *Emile G. Bonnard*, parue en 1926.

Le caractère le plus frappant de la végétation de ce vallon est la présence du Hêtre. Il ne pénètre pas dans le Valais central ; Martigny marque sa limite et on le retrouve dans la vallée de la Lizerne mêlé au Pin sylvestre, à l'Epicea, au Sapin blanc, au Mélèze et formant parfois de vraies forêts. De loin en loin, un minuscule mayen avec son petit chalet brun tranchant sur la végétation arborescente, porte le nom si joli de : Survi, Tzacolet,

Padouaire, Orpelin. Asnière, Tzanperon, l'Airette, en Zon, Servaplana, Besson, Motelon, etc. C'est dans les rochers de cette région qu'on trouve l'admirable *Lilium croceum*.

Puis, pendant de longues heures, nous traverserons les blocs des éboulements des Diablerets. C'est le 23 juin 1714 qu'une partie de la montagne s'est précipitée sur les pâturages de la vallée. Il y eut 150 chalets détruits et 14 personnes perdirent la vie. Un pâtre resta plusieurs mois enseveli dans son chalet adossé à un rocher, se nourrissant d'eau et de fromage. A sa réapparition à Aven, on le prit pour un revenant.

En 1749, de nouvelles ruines vinrent s'entasser sur les premières. Cinq personnes périrent et une quarantaine de chalets furent détruits. C'est alors que fut formé le lac de Derborence.

Il sera intéressant d'observer comment la végétation s'est réinstallée sur ces terrains neufs et les progrès qu'elle y a faits pendant ces deux siècles. Ces rocs éboulés donnent au cirque de Derborence un cachet de solitude et de naturel des plus impressionnant.

Au bord du lac, sous les rochers de Vérouet, se trouve une forêt de conifères d'une grande beauté. Vraie forêt vierge, on y voit des sapins blancs atteignant une taille gigantesque, dont la cime desséchée marque la lente disparition de la vie. D'autres sont morts et restent encore debout, se décomposant lentement : beaucoup sont tombés et préparent un humus abondant, sur lequel de jeunes arbres prospèrent. Partout le libre jeu des forces de la nature sans l'intervention de l'homme. A ce point de vue, je ne connais rien de plus intéressant dans notre Valais : Un vrai parc national que nous voudrions conserver toujours.

A la lisière supérieure de cette forêt, nous avons trouvé une station de *Delphinium elatum*. Jusqu'ici, il n'avait été signalé pour la flore valaisanne que, à la montée du col de Coux par *Michaud* et entre l'Haut d'Arbignon et Dzéman par *H. Jaccard*, en 1873. Nous le verrons, dressant sa tige robuste chargée de fleurs d'un bleu vif, au milieu de hautes herbes, aux abords des Vernes.

La montée du vallon de Dorbon nous montrera la flore des alpages calcaires, puis la flore nivale vers la Forclaz (2500 m.). De là jusqu'à la cabane Rambert, et surtout à la descente sur Chamoson, nous pourrions observer la flore des versants ensoleillés et secs de la rive droite de la vallée du Rhône dans une région peu explorée.

En résumé, la flore du vallon de Derborence participe de celle du Bas-Valais et de celle du Valais central. Elle est peu connue encore. *H. Jaccard* signale un nombre assez restreint d'espèces dans son catalogue de la flore valaisanne. *M. G. Beauverd* a publié deux travaux sur cette région : l'un dans le bulletin de la société botanique de Genève (VIII 1895-1897), et l'autre dans le bulletin de la Murithienne (XXVI 1898). Nous avons l'impression qu'il y a beaucoup de plantes à trouver encore. Dans une herborisation hâtive, faite la semaine dernière, nous avons trouvé plusieurs plantes nouvelles pour la vallée : *Pyrola rotundifolia*, *Thalictrum aquilegifolium*, *Mulgedium alpinum*, *Salix helvetica* f. *velutina*, *Convallaria majalis*, *Gentiana asclepiadea*, *Spiraea Aruncus*, *Glyceria fluitans*, *Tamus communis*.

La faune est particulièrement intéressante par le fait que toute la vallée forme, depuis 1911, un district franc fédéral surveillé par des gardes spéciaux. Sa surface est de 198 km². Les dépenses pour la surveillance s'élèvent à 13,000 francs pour 1928, dont le 50 % à la charge de la Confédération. Ce district est particulièrement favorable aux chamois. D'après les recensements des gardes, on en compte actuellement environ 400. La Marmotte ne paraît pas y être très abondante. L'Aigle royal y niche chaque année ; il y a des Lagopèdes surtout sous les Diablerets et au Muveran, des Bartavelles et des Coqs de Bruyère. Nous y avons remarqué de nombreux Pinsons, mais assez peu d'oiseaux en général. Près du lac, nous avons capturé une vipère (*Vipera Aspis*). Nous ne verrons peut-être pas beaucoup d'animaux ; ils se cacheront à notre passage, ne sachant pas que nous sommes des amis ; tant d'hommes leur en veulent...

De la Frête de Saille et surtout du Grand Muveran, nous aurons l'occasion de promener nos regards sur un horizon immense, soit sur les cimes neigeuses des Alpes pennines, sur la chaîne des Alpes bernoises, sur le lointain Jura, sur le Plateau suisse et les préalpes vertes et douces de Gryon-Villars. Le relief de ce sommet est saisissant et il sera loisible à chacun de lire dans les parois de rocher aux strates si tourmentées l'une des plus belles pages qui soient sur la formation de nos montagnes.

Tels sont les caractères principaux du pays que nous allons parcourir. J'espère que chacun recueillera de cette communion avec la nature une riche moisson de connaissances et d'impres-

sions agréables et réconfortantes, récompense des efforts des muscles et de l'esprit qui vous seront demandés.

A ce vœu, je voudrais encore ajouter celui-ci, ayant trait à la science en général. Quand on réfléchit au développement inouï des sciences à notre époque, on se demande ce que sera l'avenir. La science, bienfaisante quand on l'emploie bien, malfaisante quand on l'emploie mal, de quelle manière les hommes en useront-ils dans l'avenir ? Sans doute, l'effort de l'humanité vers ses plus belles aspirations restera toujours imparfait comme tout ce qui est humain et il sera parfois dévié de sa route par les forces d'égoïsme des individus et des nations. Mais, malgré cela, chers Murithiens, soyons de ceux qui s'inclinent avec respect devant l'effort laborieux du penseur et qui, avec Pasteur, croient invinciblement que la science et la paix triompheront de l'ignorance et de la guerre.

Protocole de la Réunion de Châteauneuf

La séance : Châteauneuf est situé dans le Valais central, le pays xérique par excellence, aussi les 75 Murithiens et amis accourus pour cette 68^{me} séance, n'ont-ils pas été trop étonnés de s'entendre saluer par un bruyant concert des Cigales ! Venant après les fêtes du Rhône, cette bienvenue clamée par les cantatrices du Pays de Mistral, ne manquait pas d'originalité, ni d'une gaité bien méridionale qui s'allie parfaitement avec la bonne humeur des naturalistes valaisans et confédérés !

C'est sous ces heureux auspices que la Séance s'ouvrit à 10 heures dans la spacieuse et confortable salle des conférences de notre Ecole cantonale d'agriculture.

M. le président Mariétan, invoque la bénédiction de Dieu sur les travaux de l'assemblée, puis il présente le rapport annuel sur l'activité de la Murithienne pendant l'exercice 1928-29. Il le fait suivre d'un aperçu scientifique sur les régions de Châteauneuf et

celle que nous allons parcourir ces jours prochains, ainsi que d'une notice historique sur notre établissement agricole cantonal.

M. le président a un souvenir ému pour chacun des six membres qui nous ont quittés pour un monde meilleur.

L'assemblée se lève pour honorer leur mémoire.

On passe ensuite à la réception de 29 nouveaux membres qui sont reçus par acclamation, tandis que M. le président a pour eux un mot de cordiale bienvenue.

Ce sont :

MM. Cyrille Michelet, à Vétroz :

Dr. P. Chappuis, médecin, Beau-Séjour, 14, Lausanne.

Franz Werlen, secr. au Département de l'Intérieur, Sion.

Dr Ernest Gäumann, prof., Universitätstrasse 2, Zurich.

François de Preux, Sierre.

Madame Rochat-Mercier, 2, Bergières, Lausanne.

Mademoiselle Antoinette Rochat, 2, Bergières, Lausanne.

MM. Luc. Pont, Hôtel Bella Tola, St-Luc (Anniviers) :

Georges Bruttin, géomètre, Sion ;

Dr Johannis Pacher, Sion ;

G. Bollens, La Sallaz, Lausanne ;

Edouard Marclay, rue Neuve, Lausanne ;

E. Gaillard, ing. forestier, Cercle de la Côte, Rolle.

Jean Louis Roten, Sion ;

Dr Otto Lütschg, Léonhardstr. 25, Zurich I.

Jacques de Vilmorin, Paris ;

Maurice Fassmeyer, pharm. de Torrenté, Sion ;

Lucien Lathion, employé C. F. F., Tourtemagne ;

Louis Gard, architecte, Martigny-Ville ;

Jean Pralong, instituteur, Martigny-Ville ;

Pensionnat Ste-Marie, Martigny-Ville, représenté par son directeur : M. Joseph Lassiât.

Chanoine Hilaire Michaud, dir. Ecole ind., Le Châble.

Edouard Ménard, négt., Martigny-Ville ;

Adrien Koch, ingénieur, Belles-Roses, Lausanne ;

Paul Kestener, Clos-étoilé, Chailly-Village, Lausanne.

Paul Girard, dir. Soc. des Eaux alc., Montreux ;

Dr Marcel Bornand, Av. de l'Egl. anglaise, Lausanne.

Edouard Bouchet, Ollon (Vaud).

Ces 29 nouveaux membres portent à 330 l'effectif de notre Société qui progresse de la manière la plus réjouissante.

Ensuite, l'assemblée félicite par acclamations, son dévoué vice-président, M. Jules Amann, pour le Doctorat Honoris causa, qui lui fut décerné par l'Université de Zurich à l'occasion de la réunion de la Soc. Helv. des Sciences nat., à Lausanne, en 1928. La Murithienne est heureuse et fière des succès remportés par son dévoué vice-président, dont les travaux sur les mousses de la Suisse, feront époque dans le domaine de la science.

MM. Tschumy et Linder sont chargés de la vérification des comptes de la Société. Ils en proposent la ratification avec remerciements au caissier. Adopté. L'assemblée passe ensuite à la désignation des délégués à la session de la Soc. Helvétique des Scs nat. qui aura lieu à Davos. M. l'abbé I. Mariétan, notre président est chargé de cette mission avec M. le Dr Amann comme suppléant.

On passe ensuite à la question de l'assemblée pour 1930.

M. le Président propose Viège, Stalden ou Brigue, avec une course dans la vallée de Saas. M. Wilczek rappelle que Munster avait été proposé, mais non réalisé. La Société laisse le Comité organiser la prochaine session et choisir le lieu de la réunion.

M. le Président constate que les diplômes sont épuisés. Faut-il en faire réimprimer de semblables ? L'élégant modèle dessiné par notre collègue Dr G. Beauverd est un peu cher. M. de Riedmatten propose de refaire un tirage de l'ancien modèle.

L'ordre du jour étant épuisé au point de vue administratif, l'assemblée passe sans autres aux :

Communications scientifiques

M. le Dr Galli-Valerio nous entretient des « *maladies parasitaires des animaux sauvages* ». L'éminent physiologiste a le talent de rendre attrayants les sujets les plus rébarbatifs, qu'il traite avec humour et bonhomie. On a cru longtemps que les maladies qui atteignent et déciment les animaux domestiques ou l'homme, n'ont aucune prise sur les animaux sauvages. Les traités de zoologie sont silencieux sur cette matière. Cela provient cer-

tainement du fait que l'homme se procure difficilement des animaux sauvages malades. Ceux-ci se cachent et sont surveillés par d'autres animaux qui les « soignent », à peu près comme font les neveux pour un oncle d'Amérique et naturellement... les dépècent aussitôt morts ! Des recherches récentes ont démontré que tous nos animaux sauvages véhiculent des maladies, des parasites dont quelques-uns sont leurs ennemis mortels, et dont quelques autres inoffensifs pour le porteur, sont redoutables pour d'autres, l'homme y compris. La marmotte peut aussi bien que le rat transmettre le bacille de la peste bubonique ! Des régions giboyeuses ont vu des épidémies allumées par un lâcher de lièvres ou de chevreuils infectés. Au Brésil on a vu des chauves-souris disséminer la rage dans un troupeau de bovidés. La disparition graduelle de la bartavelle dans nos montagnes au cours de ces dernières années, était due non pas comme l'ont cru nos chasseurs à une exclusion exercée par la perdrix grise, mais parce que la bartavelle était décimée par une coccidie. La perdrix grise indemne prenait tout simplement la place de l'autre. C'est une coccidie qui, à l'heure actuelle, fauche écureuils et lagopèdes. Les poissons et les serpents, sont soumis à la loi commune et n'échappent pas aux ravages des parasites. On obtient parfois de bons résultats contre ces maladies par la pose de plaques de léchage antiseptiques. Le pire ennemi des animaux est encore... l'homme, qui, parti de conclusions fausses a classé arbitrairement les animaux en espèces utiles ou nuisibles. Or, une partie de ces soi-disant nuisibles, sont éminemment utiles pour la police sanitaire qu'ils exercent dans les rangs du règne animal.

Discussion. — M. le prof. Wilczek questionne le conférencier au sujet de parasites d'ophidiens, et d'une maladie des jardiniers chefs qui élèvent poules et cobayes, qu'on a prise pour la fièvre de Malte. M. Galli répond. M. le Dr Ribordy questionne à propos de la maladie des écrevisses. M. Stoeckli, parle du traitement de la coccidie par le lait de chaux. M. Galli-Valerio conclut sa conférence par une invitation à étudier de près les cadavres d'animaux. On y recueille une riche gerbe d'observations utiles (applaudissements de l'assemblée).

M. le Dr J. Amann. *Le Climat hygrothermique* et les plantes atlantiques de l'intérieur de l'Europe, particulièrement les mousses. Il y a un rapport entre les degrés de chaleur, et les précipitations d'un lieu donné, d'une part et l'existence de telle ou telles

espèces de plantes : les mousses en particulier. L'hygrothermie est en proportion directe des précipitations et de la température et inversement proportionnelle à la température moyenne entre le mois le plus chaud et le mois le plus froid. Se basant sur de nombreuses données statistiques, cette loi s'est vérifiée exacte et l'aire des mousses dites atlantiques, correspond en Suisse à une graduation bien déterminée de l'échelle hygrothermique.

Discussion. — M. le prof. Wilczek félicite le conférencier pour ses patientes et fructueuses recherches et lui conseille de poursuivre ce travail en se basant sur des chiffres minimum plutôt que sur des moyennes. Il croit que le résultat n'en sera que plus précis.

M. le Dr H. Leuzinger, chef du service entomologique de Châteauneuf, parle d'un sujet étroitement lié à l'arboriculture. *L'Aphelinus mali*, un ennemi du puceron lanigère..., qu'il appuie en faisant circuler des préparations. Pour lutter contre le puceron, il a tenté de lancer contre lui un mortel ennemi, en l'espèce, un hyménoptère, le minuscule *Aphelinus mali* qui vit dans le ventre du puceron. Les premiers essais ont été concluants : les *Aphelinus* ont anéanti leurs nourriciers et périrent à leur tour à l'arrivée de l'hiver faute de nourriture. M. Leuzinger se propose de continuer ses expériences pour juger du degré combatif et curatif de cet ennemi, contre le redoutable dévastateur de nos arbres qu'est le puceron.

Discussion. — M. le Dr Amann prenant la parole, dit quelques mots sur les relations entre les fourmis et le puceron lanigère. Il ajoute que ce dernier secrète un ferment qui dissout la cellulose et la transforme en laine, procédé imité plus tard par les chimistes pour la soie. M. Amann verse un pleur sur le puceron précurseur de la science !

M. le Dr Ls Tschumy, entretient l'assemblée de : *La Science au service de l'Agriculture*. Partant de Virgile en passant par Olivier de Serres pour aboutir à Liebig, il nous montre dans un style enjoué et châtié, les progrès accomplis par l'agriculture. C'est un tableau d'histoire des plus attrayants que celui de la transformation de l'agriculture se débarrassant peu à peu de l'empirisme pour se trouver muée enfin en une science bien moderne : l'agronomie. L'orateur passe en revue la question des engrais chimiques et de la microbiologie. Ensuite, il fait un bref historique de l'enseigne-

ment agricole en Valais et rend compte des essais d'engrais faits dans les parcelles d'expériences, du point de vue rendement et modification de la flore.

Les applaudissements de l'auditoire, soulignent tout l'intérêt qu'il a su attacher à son exposé.

M. Amann ajoute quelques mots sur la fabrication synthétique des engrais azotés à partir de l'azote de l'air et de l'hydrogène des cockeries et leurs relations avec la fabrication des explosifs de guerre qu'il a pu observer en Allemagne. Séance levée à 12 h. 25.

Le Banquet. — Les Murithiens aiment les agapes fraternelles où ils peuvent joyeusement se communiquer leurs impressions et leurs projets, après avoir goûté à la substantielle nourriture de l'esprit. C'est pourquoi, selon la tradition, un succulent banquet les réunissait à 12 heures 30 dans la spacieuse salle à manger de l'Ecole d'agriculture. Le menu et les vins — que Lucullus eût appréciés — eurent vite fait de délier les langues et d'allumer la plus saine gaité. Pas de banquet bien ordonné sans discours : aussi notre président, M. Mariétan ouvrit-il les feux. Il salua comme il convient, le Conseil d'Etat, représenté par son président, M. Troillet, les maisons religieuses du St-Bernard et de l'Abbaye de St-Maurice, représentées par un fort contingent de chanoines ; le Pensionnat d'Uvrier, les représentants du Clergé séculier ; les sociétés voisines et amies qui avaient envoyé des délégations, enfin la Presse, dont maint Rédacteur présent accueille avec joie et bienveillance les communiqués vulgarisateurs des Murithiens.

M. Mce Troillet, président du Conseil d'Etat, se félicite des excellents rapports qu'il entretient avec la Murithienne et son Président. Il maintiendra ce contact, pour le plus grand bien du pays.

M. le Dr Amann exprime avec humour, à la Direction, ainsi qu'aux bonnes Sœurs de l'Ecole ménagère, la gratitude de tous pour cette charmante réception.

M. le Dr Tschumy apporte les salutations et les vœux de la Société vaudoise des Sciences naturelles, toujours heureuse de fraterniser avec la Murithienne.

M. François Giroud apporte les vœux de l'Association agricole du Valais. Mais les heures s'enfuient, inter pocula et M. Luisier, Directeur de l'Ecole, a tout juste le temps de faire les honneurs

du beau domaine cantonal, que déjà les cars qui doivent nous transporter à Aven, cornent devant la maison. C'est une première séparation qui s'opère entre ceux que les obligations retiennent dans la plaine, et ceux qui entreprennent la course prévue au programme.

La Course. — Derborence, 22 juillet 1929... 22 heures.

Tandis que dans la rue étroite d'Aven, des hommes sont affairés autour de deux mulets qu'on charge de sacs et de boîtes de toutes les couleurs et de tous les calibres, une trentaine de Murithiens trinquent joyeusement avant le départ. Le Président de la commune, M. Papilloud, n'a pu laisser passer les amis de la nature sans leur offrir le verre de l'amitié qui est accepté avec d'autant plus de plaisir qu'une longue route s'allonge encore devant les partants. L'aimable Président de cette commune montagnarde a bien fait les choses : prévoyant un arrêt réparateur le long du chemin, il a encore approvisionné de bouteilles la caravane naturaliste, et, celle-ci qui n'est pas exclusivement composée de savants fermés aux jouissances de ce monde, n'a pu qu'accepter avec de chaleureux remerciements, l'offre de ce viatique cordialement offert !

Une dizaine de collègues que d'autres obligations retiennent dans les profondeurs étouffantes de la plaine, ont accompagné... aussi loin que vont les camions, ceux qui tiennent à accomplir jusqu'au bout le programme de cette 68^{me} réunion.

Des mains se serrent, des voix joyeuses expriment des vœux et des regrets, tandis que maintes paires d'yeux se lèvent vers le ciel où se poursuivent de sombres nuées. Les météorologistes de la bande ne se sont-ils pas avisés de prédire une copieuse « rincée » avant l'arrivée au but ! Allons toujours, disent les vaillants, on verra après.

Et nous voilà en route, grimpant allègrement le bon chemin de montagne qui s'élève vers les hauteurs de Conthey. Nous avons tout loisir d'examiner les formations végétales qui se succèdent le long du sentier où s'égrènent les petites stations d'un rustique chemin de croix. En bas, la plaine du Rhône se creuse large et profonde, coupée des carrés réguliers des cultures, mouchetées d'arbres fruitiers ; les pentes sont couvertes de vignes et de prés aux tons variés qui encerclent les villages charmants et autour de nous, c'est la végétation steppique si caractéristique du Valais central avec ses garides, où alternent pinèdes et chênaies.

Un temps moins limité, nous permettrait d'errer un peu dans les cultures au dessous du chemin : nous pourrions y trouver mainte spécialité de la contrée, telles que : *Adonis flammaea* — *Papaver hybridum* — *Althaea hirsuta* — *Turgenia latifolia* — *Micropus erectus* — *Anchusa italica et officinalis* — *Lactuca saligna* — *Clematis recta* et bien d'autres !

Tout en causant, nous voici arrivés à la pittoresque chapelle de St-Bernard, qui solidement fixée sur le roc parmi les pins, garde l'entrée du beau val Treis-cœurs. Nous nous y engageons résolument après avoir jeté un rapide coup d'œil sur la pinède qui descend en gradins rapides vers le village d'Ardon. C'est dans ces parages que nous pourrions trouver la rarissime *Euphrasia Viscosa*.

Tout au long de la profonde et impressionnante déchirure qui constitue les gorges de la Lizerne et le val Treis-cœurs, les formations les plus variées se présentent à nos regards admiratifs. Les amateurs de géologie, s'extasient devant le formidable travail séculaire des eaux à travers ce colossal massif de roches calcaires ; ils examinent tout à leur aise les roches bleutées qui descendent des hauteurs de Cry, en bandes transversales, verticales, couchées, évoquant le titanique bouleversement qui a dû se produire aux lointaines époques de la formation des montagnes ; ils scrutent d'un œil curieux l'action du ravinement dans les pentes aux effrayantes déclivités qui se succèdent depuis les Mayens d'Isières sur le versant ardonnain.

Pendant ce temps, les botanistes et les forestiers manifestent l'admiration la plus enthousiaste devant la magnifique forêt de hêtres qui ombrage le « Chemin neuf ». Depuis la chapelle que nous venons de quitter, elle a succédé sans presque de transition à la pinède du versant steppique de Conthey. Les arbres y sont de toute beauté, avec des fûts élancés et des dômes de verdure magnifique : on dirait que le hêtre, qui atteint ici presque son extrême limite à l'intérieur du Valais, veut marquer ce point terminal par une recrudescence de vigueur, avant de céder la place aux essences caractéristiques du Centre. Il est accompagné de toute une cohorte d'essences à facies surtout Bas-valaisan tels que *Cytisus alpinus*, *Acer pseudoplatanus*, *Acer Opalus*, *Taxus*, et d'autres. Un peu partout le sapin blanc pique sa magnifique ramure dans le feuillage mouvant.

Quelques espèces ombrophiles et délicates de la région lémanienne valaisanne telles que : *Cardamine pentaphylla*, *Impatiens*

Noli tangere, *Sanicula europaea*, etc., se montrent encore ici et là dans les recoins humides, et dans les fouillis de hautes herbes on trouve encore le *Senecio Fuchsii* qui est dans ce vallon à la limite de son aire valaisanne, mais ces espèces habituelles du Bas ne sont qu'une exception dans la localité qui est déjà puissamment investie par la flore du centre. Un arbre caractéristique du Valais central, le Pin sylvestre, se montre tout au long du val, tandis qu'un important contingent de plantes frutescentes ou herbacées souligne d'un large trait, l'influence prépondérante de la végétation xérique. A l'entrée de la vallée on trouve encore les *Fumana procumbens* et *Campanula spicata*, tandis que dans la vallée elle-même on trouvera des espèces telles que *Oxytropis pilosa*, *Thalictrum minus*, *Geranium sanguineum*, *Ononis rotundifolia*, *Lotus corniculatus*, *Vicia Gerardi*, *Astragalus monspessulanus*, *Asperula montana*, *Artemisia Absinthium*, *Hieracium tomentosum*, etc. Il y a aussi quelques espèces sous alpines ou alpines telles que *Coronilla vaginalis*, *Lonicera alpigena*, *Adenostyles alpina*, *Petasites niveus* ; elles voisinent avec une macrophorbiée que l'on rencontre souvent dans la région intermédiaire St-Maurice-Martigny : *Rubus tomentosus*, *Laserpitium Siler et latifolium*, *Sambucus-Ebulus*, *Senecio viscosus*, *Digitalis ambigua*, *Salvia glutinosa*, etc. Les *Asperula odorata* et *Galium rotundifolium* forment sous le couvert du hêtre des tapis délicats et pleins de fraîcheur. En parlant du Val Treis-cœurs, il ne faut pas oublier de signaler la présence de certaines plantes qui lui assignent une place à part dans notre flore et en font comme une région limite. La principale de ces spécialités est le *Cytisus radiatus* si hautement expressif du climat méridional du centre. Il a sa principale station de la vallée (qui est aussi la plus occidentale de notre flore) au Mayen de Lurette, en plein val, tandis qu'il culmine à 1875 m. à l'alpage de Vérouet sur Derborence. Cette même station de Lurette ou du moins ses environs, recèlent encore deux raretés de notre flore : le *Cypripedium calceolus* et *Myrrhis odorata*. Le même côté de la vallée possède encore à Versan une magnifique colonie du rare *Dracocephalum austriacum* qui fait le principal ornement d'une garide alpine d'une rare splendeur. Le côté de la vallée où nous nous trouvons permettrait de récolter le beau *Lilium croceum* qui se retrouve dans les parages de Derborence à Mont-bas. Ce sont toutes ces particularités locales, que les Murithiens passaient en revue, tout en admirant les dernières roses du soir qui s'allument sur les som-

mets neigeux bordant le fond du grandiose cirque de Derborence ouvert devant eux.

Peu à peu, la nuit tombe, les arbres et les rochers prennent de plus en plus une forme imprécise et nous hâtons le pas pour arriver au plus tôt au chalet hospitalier qui nous attend. Nous longeons maintenant des blocs éboulés où Pins silvestres et Pins de montagne se mêlent et voysinent avec le *Salix grandifolia*. Le pied des parois, aux formidables à-pic se revêt d'un manteau de forêt dont des sapins colossaux font presque tous les frais. Ces arbres superbes, géants aux troncs énormes, parfois écimés par la foudre, plus souvent encore découronnés par les ans, emmêlés de souches séculaires renversées, où parfois des rejetons pleins de vigueur poussent en nombre, forment là une vraie forêt vierge que les ombres de la nuit emplissent d'un troublant mystère. Tout en contemplant cet « urhwald » vénérable nous nous avisons qu'il se fait tard et que le feu qui brille sur la pelouse, de l'autre côté du lac aux eaux glauques, est une invite à presser le pas pour rejoindre les amis qui nous ont devancés. Nous ne nous étions pas trompés ; c'était bien pour les Murithiens, que les mains amies de la famille Genetti, avaient allumé cette flamme de bienvenue dans la nuit ! Au-dessus de nos têtes, le ciel s'est endiamanté d'étoiles, présage d'une de ces belles nuits de l'alpe. Les prometteurs de pluie en ont pour leurs frais ! Il ne reste plus grand chose à dire pour ce soir, sinon que cette nuit de Derborence, rendue plus agréable encore par le charmant accueil de nos hôtes, restera dans la mémoire des participants, comme le souvenir de la plus franche et aimable camaraderie.

« 23 juillet. Un ciel sans nuages, laisse entrevoir les plus belles espérances pour une grande journée. Le programme a prévu une première séparation. Aussi voit-on les Murithiens se scinder en trois groupes avec autant d'objectifs différents. Un premier groupe escalade le Pas de Cheville où nous le rejoindrons demain. Des deux autres, l'un (celui du Président) s'en va vers les hauteurs de Dorbon et du Col de Forclaz, pour gagner de là la Cabane Rambert ; l'autre (celui du secrétaire) se cantonne sur les lieux pour voir ce qu'il y a dans le pays.

Après des salutations et des vœux de revoir, chaque groupe s'en va dans la direction choisie. Nous cédonc ici la plume à M. Mariétan, qui nous narrera les péripéties et les trouvailles de sa course.

Au Muveran, par le Val Dorbon et le Col de Forclaz

« Quittant l'hospitalier chalet Genetti, nous enfilons le sentier qui, des bords du lac, monte à l'alpage de Vérouet, à travers la vieille forêt de conifères. Les sapins blancs surtout atteignent des dimensions colossales ; tout est laissé au libre jeu des forces de la nature. Un ouragan survenu en décembre 1928, a renversé bon nombre de ces géants. La florule herbacée du sous-bois rappelle beaucoup celle des forêts analogues du Bas-Valais. A l'endroit où le sentier s'engage dans les rochers nous le quittons pour traverser la forêt qui remonte sur le versant droit du Val de Dorbon. Nous avons de là une vue d'ensemble du lac et de ses abords. Les eaux qui descendent du Liappey de Cheville édifient un cône d'alluvions qui empiète rapidement sur le lac ; même phénomène pour l'autre affluent, la Dorbone. Les bois amenés dans le lac par ses affluents et par les avalanches, forment de gros amas vers les deux émissaires : c'est un véritable alluvionnement végétal !

Sur les Saules de alluvions près du lac, nous avons observé la veille à la tombée de la nuit de nombreux papillons blancs : *Stilpnotia salicis*, Westw.

A la sortie de la forêt, dans le Val Dorbon, nous observons dans un terrain d'éboulis le *Delphinium elatum* accompagné des : *Thalictrum aquilegifolium*, *Mulgedium alpinum*, *Achillea macrophylla*, *Aconitum Napellus*, *Adenostyles Alliariae*, *Geum rivale*, *Geranium silvaticum*, *Gentiana Asclepiadea*, *Lilium Martagon*, *Valeriana officinalis* : une magnifique macrophorbiée d'un aspect tout particulier ! Avec elle se trouve le *Salix helvetica* var. *velutina* et d'autres. Plus haut dans la vallée, la belle Ancolie des Alpes étale sa large corolle.

La forêt s'arrête vers 1700 m. et nous voici en pleine zone d'avalanches, les troupeaux ont herborisé avant nous, ce n'est qu'au haut du cirque de la Za de Derbon que nous quittons les pâturages et que nous atteignons la région de la flore nivale des Hautes Alpes calcaires. A mesure que nous montons les affleurements de rochers se multiplient et vers le sommet les indices de la vie manquent complètement. Par contre les calcaires revêtent des nuances de couleurs très variées et donnent à ce paysage un caractère de sauvage grandeur. Partout des plis, des couches redressées et tourmentées, partout les effets de l'action chimique de l'eau et du gel admirablement visibles : lapiez, bassins fermés, entonnoirs, etc.

Au pâturage de Dorbon les gardes-chasse de la région nous rejoignent et font la course avec nous jusqu'à la cabane. Ils nous font part de leurs observations et nous présentent leurs protégés : les nombreux chamois de ce vallon. Il y en a sur les vires gazonnées de Monta Cavoere, un troupeau se repose sur les névés à la Luys Zarnoz et, au nord-est de la Tête à Pierre Grept, un troupeau d'une cinquantaine remonte les pentes d'éboulis trop exposées au soleil, pour chercher l'ombre du versant opposé. Spectacle magnifique !

Au col de la Forclaz les calcaires du Bajocien attirent notre attention par l'abondance des rognons de Silex mis en relief par l'érosion. Nous admirons le petit lac artificiel créé par la Commune de Chamoson. Le bassin de la Losentze ne contient aucun glacier et peu de sources, c'est pourquoi dès que la fusion de la neige de l'hiver est achevée, le torrent est réduit à une quantité d'eau bien insuffisante pour les irrigations. On a songé à aller chercher de l'eau dans le vallon de Dorbon. En 1872 on a fait un barrage à l'aval du glacier de la Forclaz à 2490 m. afin d'élever le niveau de l'eau et de la faire suivre un bisse construit à la même occasion pour se déverser ensuite dans le bassin de la Losentze.

Après un charmant dîner pendant lequel nos regards se portent surtout sur la profonde vallée du Rhône et sur l'éclatante blancheur du massif du Grand-Combin, MM. Linder et Bocksberger nous quittent pour descendre sur Chamoson. Nous contournons ensuite la Dent de Chamosentze, nous traversons le petit glacier de Forclaz et par Crettaz Morez nous arrivons de bonne heure à la cabane Rambert.

Le mercredi matin au lever du jour, nous commençons la grimpe des énormes parois du Grand Muveran. Des Lagopèdes s'envolent, effrayés par notre caravane. Nous étions au sommet (3061 m.), vers les 8 heures, éprouvant la frissonnante sensation du vide en dominant de quelque 2000 m. le vallon de Nant. Les paroles du poète-naturaliste, Eugène Rambert, nous reviennent à la mémoire : « La façon dont le Muveran dresse sa tête chauve n'est pas d'une âme vulgaire ; il la porte haute et fière, mais sans morgue ni ostentation ; le profil en est pur autant que sauvage, et il y a dans cette masse décharnée je ne sais quelle noblesse native, quelle grâce hardie qui attire et retient. » Le regard plane au loin sur le Jura, sur le Plateau Suisse, sur les Préalpes, sur les Alpes pennines, sur les Hautes Alpes calcaires, sur le grand

sillon de la Vallée du Rhône. Comment dès lors ne pas évoquer l'histoire de la formation de nos montagnes, de leur évolution à travers les âges, quand on a sous les yeux un tel panorama et un relief qui donne des coupes naturelles de terrain si nettes ? C'est ce que nous fîmes, et nous garderons un souvenir réconfortant des instants vécus là-haut.

Que dire de la descente ? Passer de 3051 m. à 492 en quelques heures, c'est voir se succéder toutes les zones de la végétation depuis les Androsaces jusqu'à la Vigne ; c'est entendre peu à peu les bruits de l'activité humaine faire place au grand silence de la montagne ; c'est voir en un résumé rapide le Valais et ses habitants appliqués à leurs travaux variés ; c'est parcourir tous les champs de leur activité depuis les hauts pâturages, les mayens qui s'appellent ici Saille et le délicieux plateau d'Ovronnaz, pour aboutir dans les riches cultures de la base des monts en passant par les villages bien valaisans de Produit et de Montagnon.

Nos regards de naturalistes cherchent à délimiter et à connaître les causes des glissements de terrain qui caractérisent tout ce versant. Nous avons de la peine à nous représenter l'ampleur du phénomène. C'est tout le pays qui se meut lentement depuis le Plateau d'Ovronnaz jusqu'à Leytron ; partout ces formes bombées du terrain, semblables à des vagues, à des remous ; et ces pauvres maisons des villages qui s'inclinent en tout sens et menacent ruine. Combien l'homme paraît faible et petit devant de telles forces !

Au moment de quitter nos amis à la gare de Riddes, nous levions les yeux sur l'imposant massif du Haut de Cry et nous nous disions que rarement une course de la Murithienne nous avait donné comme celle-ci l'occasion d'observer une telle variété de phénomènes ayant trait aux sciences diverses de la nature ».

A Derborence :

Le groupe de Derborence appartient à la catégorie des gens qui veulent visiter le coin où ils se trouvent et en avoir le cœur net. Aussi bien ce pays grandiose exerçait-il depuis longtemps sur le narrateur une fascination dont il juge vain de faire mystère et ses compagnons partageant les mêmes idées il fut vite décidé à séjourner, ne fut-ce qu'un grand jour, dans ce pays de ses rêves ! Nous en fîmes le grand tour. Sachant que l'endroit est district franc fédéral, nous eûmes l'espérance de voir force animaux en

liberté dans cette nature sauvage. Ah ! Bien oui ! il fallut en rabattre, nous ne vîmes pas grand'chose et il fallut attendre au lendemain pour voir des chamois et des marmottes, quant aux aigles, aucun d'entr'eux ne daigna se montrer ! De guerre lasse et n'ayant pas l'intention de rentrer bredouilles, nous nous rabattîmes sur la botanique et l'un des nôtres déclara la guerre aux insectes, de sorte que ni les uns ni les autres ne perdirent leur temps.

Voici les Hémiptères recueillis à Derborence par M. le chanoine Cerutti :

Coranus supapterus. De G.-*Nabis flavomarginatus*. Schlz.-*Calocoris alpestris* M. D.-*Stenotus binotatus* F.-*Dichrooscytus intermedius* Reut. - *D. valesianus* Fieb. - *Lygus pabulinus* L. - *Deraeocoris ruber* L. var. *segusinus* Müll. - *Brachytropis calcaratum* Fall. - *B. holsatum* F. - *Miris dolabratus* L. - *Cremnocephalus albolineatus* Reut. - *Orthocephalus saltator* Hhn. - *Halticus apterus* L. - *Plagiognathus chrysanthemi* Wlff. - *Gerris costae* H. S. - *Philaenus lineatus* L. - *Ph. leucophthalmus* L. et ses variétés. - *Euacanthus interruptus* L. - *Agallia venosa* Fall. - *Acocephalus bifasciatus* L. - *A. nervosus* Schr. - *Deltocephalus abdominalis* F. - *D. picturatus* Fieb. - *D. pulicaris* Fal. - *D. assimilis* Fall. - *D. striatus* L. - *Thamnotettix subfuscus* Fall. - *Th. quadrinotatus* F. - *Cicadula sexnotata* Fall. - *C. varia* Fall. - *Eupteryx notata* Curt.

Comment parler de Derborence sans mentionner son éboulement ? Ce formidable entassement de blocs, qui constituent l'irréfusable témoin des désastres qui s'abattirent à deux reprises sur le beau Val Treis-cœurs en 1714 et 1749, est fortement mêlé de bûches alluviales que le temps a rendues dures comme du béton. Sur l'entassement fantastique de blocs calcaires de nombreux arbres tel que *Larix*, *Pinus montana* et *Pinus silvestris* ont pris pied et forment un boisement clairsemé qui met un peu de vie sur ce désert pierreux. Il y a aussi quelques buissons tels que : *Lonicera coerulea* et *alpigena*, *Sorbus Chamaemespilus*, *Myricaria germanica*, *Daphne alpina* et des Saules variés dont le *S. reticulata* qui s'essaie à recouvrir la nudité des blocs en compagnie des *Globularia cordifolia* et *nudicaulis*. Nous notons encore au hasard :

Cephalanthera rubra CC ; *Kernera saxatilis* ; *Epipactis atrorubens* CC ; *Cerastium latifolium* ; *Arabis bellidifolia* ; *Linum alpinum* ; *Arabis pumila* ; *Astragalus aristatus* ; *Epilobium Fleischeri* ; *Teucrium montanum* ; *Athamanta cretensis* ; *Linaria alpina* ;

Galium helveticum ; *Erinus alpinus* ; *Erigeron angulosus* ; *Orobanche Epithymum*, etc., etc.

Nous avons été frappé de l'abondance de cette Orobanche dans cette station, comme aussi de la fréquence des *Epipactis* et *Cephalanthera* dans la région de l'éboulement. Ces deux dernières orchidées sont du reste partout dans les pinèdes de Derborence. Nous traversons sans rien remarquer de spécial les pâturages de la Combaz et de la Tour (1594 m.) au-dessus desquels s'étagent les chalets de Voze à 1840 m. et nous abordons le Torrent des Prinzes, qui draine les éboulements des Diablerets au-dessous de la Tour de St-Martin — la fameuse Quille du Diable. Ce petit vallon nous arrête un instant pour examiner sur son versant occidental une curieuse formation géologique. Ce sont des quantités de petites pyramides en train de se sculpter dans des affleurements de gypse. Des Pins de montagne tortus à ravir se mêlent à la formation géologique sur toute sa hauteur et en font un paysage d'une puissante originalité. Sur les pelouses de la base, le long du lit caillouteux du torrent, les *Ononis rotundifolia* voisinent avec les *Aconitum Napellus* et une foule d'autres plantes des régions alpine et inférieure. Nous avons à peine fait quelques pas sur le versant opposé, qu'un changement à vue s'opère dans le facies végétal. Des prairies entrecoupées de solennelles sapinaies où les Epicéas croissent avec vigueur servent de piédestal à une terrasse fortement inclinée où nous trouvons la formation du Pin de montagne rampant très typique. Elle monte vers les escarpements des Diablerets et tient presque tout le terrain ; entre les nombreux rejets des Pins, de jeunes épiceas croissent et prospèrent : c'est une vivante image de l'association dans la lutte pour l'existence ! Dans les sapinaies, nous notons avec plaisir l'abondance d'une plante assez rare dans notre flore : l'*Aposeris fœtida* qui croît en compagnie du *Ranunculus lanuginosus*, tandis que l'humus profond héberge le *Neottia nidus-avis*. Dans les prairies de La Luex où le bétail a passé avant nous, nous ne savons guère remarquer autre chose que les *Gentiana lutea*, *G. purpurea* un pied et *G. cruciata*. En face de nous les Mayens de Mont-Bas (1600-1651 m.) s'alignent au pied du Mont Gond, ils sont encore plongés dans l'ombre matinale, tandis qu'au loin à l'est, les hauteurs du Porteur de Bois resplendissent au soleil ! On ne m'en voudra pas de rappeler que toute cette région est aussi un coin chéri des Hiéraciologues auxquels il a réservé bien des trouvailles.

Nous descendons maintenant au bord de la Lizerne de la Mare dont les eaux rapides traçant un ruban mouvant à travers la plaine couverte de matériaux d'alluvion et allons improviser un dîner champêtre à l'ombre des Pins qui garnissent l'extrémité orientale de l'éboulement. Nous sommes au lieu dit « le Gode ». A l'ouest les matériaux épars de l'éboulement sont comme refoulés vers la rivière et laissent du côté de la montagne un large espace libre qui dût être un lac, mais que les apports du torrent de Prinze ont rapidement transformé en une petite plaine marécageuse et graveleuse où les eaux du torrent se promènent dans tous les sens. Les *Epilobes* et le *Saxifraga aizoides* resplendent à l'envi sur les graviers humides où s'érigent les touffes du *Myricaria germanica*. Des roselières étendues se sont formées et le long des rigoles et des mares, nous pouvons noter toute une flore paludéenne assez triviale ; il y a :

Equisetum limosum, *Triglochin palustre*, *Agrostis alba*, *Eriophorum Scheuchzeri*, *Eriophorum angustifolium*, *Scirpus silvaticus*, *Blymus compressus*, *Carex paniculata*, *Carex leporina*, *Carex echinata*, *Carex Goodenowii*, *Carex flava*, *Carex distans*, *Carex panicea*, *Carex glauca*, *Epipactis palustris*, *Tetragonolobus siliquosus*, *Scrophularia nodosa* rare.

Dans les bords du marais, où les matériaux de l'éboulement s'entassent en désordre, ombragés par le *Pinus silvester*, nous notons encore : *Alnus incana*.

Longeant ensuite les puissantes assises de « néocomien » sur lesquelles sont perchés les chalets de Montbas, rochers déchiquetés qu'une végétation exubérante cherche à masquer de son mieux, nous ne remarquons plus grand chose, si ce n'est que le *Pinus silvester* accompagné de rares *P. montana* forme l'essence principale de la silve qui garnit les alluvions de la Lizerne. L'*Erica carnea* est partout, recouvrant les graviers de sa gracieuse parure. Nous y trouvons un peu partout le *Goodyera repens* et parfois avec lui *Cephalantera grandiflora* et *Pyrola chloranta*. Arrivés vers le pont qui marque la bifurcation des deux chemins d'Aven et d'Ardon, nous prenons un instant de repos et cela nous permet de jeter un coup d'œil à l'aval vers la cluse où se trouvent les Mayens de Mottelon, 1290 m., il y a là l'une des plus importantes stations du *Taxus baccata* dans le Valais central. Un peu plus haut, le commencement de la vénérable

forêt que nous avons entrevue la veille, nous arrête à nouveau pour un examen plus détaillé. La première partie de cet urhwald est un tel entassement de bois abattus que nous devons renoncer à nous faufiler dans ce dédale, mais quelques pas plus loin, une clairière au pied du roc ombragé d'Ifs nous permet de relever la liste suivante :

Dryopteris lobata, *Dryopteris spinulosa*, *Cardamine pentaphylla*, *Alliaria officinalis*, *Moehringia trinervia*, *Circaea alpina*, *Chrysosplenium alternifolium*, *Lonicera nigra*, *Pyrola secunda*, *Melampyrum silvaticum*, etc.

Les bords humides de cette clairière où serpente un ruisseau ont une florule où l'on note :

Orchis incarnatus var ? *Gymnadenia conopsea*, *Platanthera bifolia*, *Epipactis latifolia*, *Epipactis atrorubens*, *Listera ovata*, *Cephalanthera grandiflora* et des *Carex* variés.

Sous l'ombre des pins qui garnissent le bord du chemin, nous trouvons à nouveau le *Goodyera repens*.

Une visite aux forêts qui dominent les chalets de Derborence, termine cette journée. Montant quelque peu le long du sentier qui va du côté de Cheville, nous ne tardons pas à nous trouver sur l'une de ces pentes à Mélèzes comme on en voit tant dans le Valais central et la Chaîne pennine. Ce sont des arbres superbes, branchus et couverts de lichens tels qu'on aime à les trouver dans les hautes régions. Ils sont accompagnés d'assez nombreux Epicéas de taille souvent colossale et nous nous attardons à contempler cette silve alpine si belle et si sévère à la fois. Cette journée nous a procuré le plaisir rare de parcourir dans un espace relativement restreint toutes les formations forestières possibles hormis celle de l'Arole qui est très rare sinon inexistante dans la contrée.

Toute la végétation forestière du grandiose cirque de Derborence, porte l'empreinte de la lutte continuelle contre les intempéries ; ce ne sont partout que larges trouées produites par les ouragans bien plus que par les avalanches ; que troncs desséchés qui s'entassent les uns par dessus les autres ; que Sapins, Mélèzes et Pins découronnés par les ans ou écimés par le feu du ciel, étendant leurs branches dépouillées comme des bras décharnés levés dans une prière désespérée. Ce caractère à la fois désolé et solennel, fait de ce coin de pays, l'un des plus beaux de notre canton.

24 Juillet. Bon gré, mal gré, il nous faut quitter ce magnifique pays pour exécuter la suite de l'inexorable programme. Aussi, tandis que M. Emmanuel de Riedmatten et sa famille qui furent nos compagnons d'hier s'en vont avec un autre collègue vers les hauteurs de Dorbon pour descendre ensuite sur Leytron par la Forclaz, l'autre moitié dont le narrateur, escalade le Col de Cheville pour descendre ensuite le versant vaudois. En montant nous nous retournons pour voir encore ce beau pays où nous venons de passer une si belle journée ; et en contemplant les petits lacs azurés qui dorment là-bas dans l'éboulement ; en regardant à nouveau cette majestueuse ceinture de forêts qui forment le piédestal des cîmes neigeuses des Diablerets ; ou encore les rocs de Flore et de Vérouet où les sapins forment des frises d'émeraude sur les larges vires calcaires, nous exprimons l'espoir de revenir encore dans ces lieux qui nous ont procuré de si douces satisfactions. Au col de Cheville, nous nous attardons un peu à suivre quelques chamois sur la partie inférieure du Glacier de Paneyrossaz et à examiner à loisir les formidables coupes géologiques qui se montrent de toutes parts. C'est ensuite la descente allègre vers les solitudes de la Vare et du Richard — coins chéris des botanistes — puis vers le jardin alpin de Pont de Nant, où le groupe très réduit, fut l'objet de la plus cordiale des réceptions de la part de M. le prof. Wilczek, ancien président de la Murithienne. Une visite au jardin, puis nous voilà installés sur un camion et filant vers Bex à toute allure en compagnie de notre aimable amphitrion. Nous arrivons juste à temps pour le train avec le regret de voir déjà terminée cette course de 1929, qui, par le temps radieux dont nous avons été gratifiés et par les beautés du pays traversé en aimable compagnie, laissera à tous ses participants le plus durable souvenir.

Ph. FARQUET.



Protocole de la Première Séance hivernale de la Murithienne

au Casino de Sion, le 26 janvier 1930

Une trentaine de membres sont présents, ainsi qu'un certain nombre d'autres personnes de Sion et de Martigny.

Séance ouverte à 16 heures et quart.

M. le Président Mariétan adresse des vœux de cordiale bienvenue à tous ceux qui ont répondu à l'appel du Comité. Ce n'est pas sans hésitation que celui-ci a décidé de tenir cette séance. On hésite toujours à modifier des traditions aussi vénérables que celles de la Murithienne : depuis 70 ans qu'elle existe, elle n'a tenu régulièrement qu'une assemblée générale annuelle. Il nous a semblé cependant que des séances de travail tenues en hiver, à l'exemple de celles des Sociétés analogues des différents cantons de la Suisse, contribueraient à donner une vie plus intense à notre Société.

Elles fourniraient à une partie de nos membres des occasions d'assister à nos séances, alors qu'ils en sont parfois empêchés au moment de l'assemblée générale. Nous voudrions surtout qu'elles incitent nombre de nos collègues à faire des observations, des études même bien modestes, à les présenter et les discuter en toute simplicité à ces séances que nous désirons entreprendre et que nous voulons empreintes d'un esprit de confiance et de franche cordialité.

Notre Valais est si riche en phénomènes naturels intéressants, on vient de toutes les parties du monde pour les admirer et les étudier ; nous devrions, nous du moins qui sommes membres de sa Société cantonale des Sciences naturelles, être les premiers à les étudier et à les admirer. Nous apprécions à leur juste valeur les travaux scientifiques désintéressés sur des sujets de science

pure, au-dessus de toute préoccupation d'application pratique immédiate. Cependant, nous estimons qu'il est utile que les questions de science appliquée trouvent leur place dans nos séances, à une époque où notre canton s'efforce de faire des progrès.

M. le Président relève le fait que la Murithienne compte 50 membres dans la seule Ville de Sion.

Passant ensuite brièvement en revue les événements qui ont marqué la vie de la Murithienne depuis la séance de Châteauneuf en juillet 1929, il annonce les quatre candidats suivants :

Monsieur Dr Raymond Zen-Ruffinen, à Loèche-Ville ;

Madame Dr Zen-Ruffinen-de Stockalper, à Loèche-Ville ;

Monsieur Olivier Meylan, Mies par Coppet (Vaud) ;

Monsieur Domenico Bosconesco, les Pâquerettes-Chamblandes (Lausanne).

Ils sont nommés membres de la Société.

Depuis l'assemblée de Châteauneuf, la mort a fait quelques vides dans nos rangs. Ce sont MM. Vital Cornut, de Vouvry, l'un des plus anciens Murithiens et fils d'un des fondateurs de notre Société ; René de Riedmatten, fils de notre dévoué caissier M. Emmanuel de Riedmatten ; Charles Maerky, à Grange-Canal, Genève ; Bitterlin, chef d'Institut et Vincent Bissat, instituteur, tous deux à Bex.

L'assemblée se lève pour honorer leur mémoire.

M. le Président salue avec plaisir la présence de deux représentants du Haut Conseil d'Etat, MM. de Cocatrix et Walpen ; il y voit une marque délicate de l'intérêt que le gouvernement valaisan porte à la Murithienne. Notre Société sœur des bords du Léman a aussi envoyé plusieurs représentants (d'ailleurs Murithiens émérites) parmi lesquels nous distinguons spécialement MM. Amann et Dusserre. Ces marques d'amitié nous sont précieuses et montrent que nos voisins apprécient nos efforts.

M. le Président donne ensuite la parole à M. le Dr J. Amann.

Notre savant collègue entretient l'assemblée de la cartographie floriste de la Suisse. Cette cartographie a été mise en chantier par la Société botanique Suisse, en vue de constituer une documentation de choix pour tous ceux qui s'occupent de géographie botanique dans notre pays. Par un levé au moyen de procédés spé-

ciaux, on connaîtra d'une manière exacte la dispersion des différents végétaux dans notre flore, et étant données les modifications qui se produisent sans cesse dans le tapis végétal par suite d'influences naturelles ou humaines, on pourra ainsi voir à l'avenir dans quelles conditions, mesure, etc., elles se sont produites. Ce sera le moyen de constituer les archives de notre végétation.

M. *Piguet*, parle de la teneur en calcaire des sols du vignoble valaisan, à l'aide de tableaux graphiques qu'il commente : il montre que la connaissance de notre sol est intimément liée à la reconstitution de nos vignes, les facteurs physico-chimiques entrant pour une grosse part dans le succès ou l'insuccès des plants américains.

M. le *Prof. Dusserre*, donne ensuite des indications sur les engrais et leurs rapports avec les qualités du sol.

M. *L. Luisier*, un garde-chasse, ami les choses de la nature, fait ensuite présenter par M. le Président, une suggestive étude sur le gracieux habitant de nos Alpes qu'est le lièvre variable. Soulignons à ce propos, que M. Luisier a su comprendre l'esprit de la Murithienne, laquelle ne demande pas à ses membres des travaux qui ne sont pas à la portée de tous, mais au moins la communication des observations personnelles. Les observations les plus modestes ne sont pas à dédaigner, elles enrichissent le bagage scientifique de la Société et c'est parfois de leur nombre accumulé que naissent les travaux intéressants.

M. le *Prof. Dr Leuzinger*, de Châteauneuf, parle ensuite de la *Cochylis* et de l'*Eudémis* en Valais de 1925 à 1929. Il montre que les observations sur le vol des papillons de ces deux espèces, sont en relation directe avec la lutte contre ces parasites. Il faut connaître le moment et la façon dont s'opèrent les vols pour être à même de lutter efficacement. Or la date des vols, surtout celui de la première génération varie considérablement suivant les années et suivant les différentes localités.

M. *Mariétan*, prend la parole pour nous présenter des *Gordius* ou *Dragonneaux*. Il s'étend quelque peu sur leur biologie et leur nocivité. Ces curieux vers, allongés comme des fils, sont parasites de deux hôtes successifs à l'état larvaire puis ils sont libres à l'état adulte.

Ils donnent lieu à pas mal de croyances populaires : certains paysans prétendent qu'ils naissent de crins de cheval tombés

à l'eau. Dans le Val d'Illiez, on les appelle des « fils de serpent ».

MM. *Jos. Spahr* et *G. de Lavallaz*, font part de leurs observations à ce sujet.

Pendant que ses préparations circulent de mains en mains, M. *Mariétan* fait une seconde communication sur les Lycoperdons ou Vesses de Loup, que chacun de nous connaît et s'est amusé à faire « fumer » une fois ou l'autre. Il s'étend un peu sur leur dispersion, leur nocivité et leurs divers emplois. La Vesse de loup géante (*Lycoperdon bovista*), qui peut atteindre 30 cm. de diamètre et peser plusieurs kg. est rare en Valais : disons plutôt qu'elle a été peu observée. On l'a signalée en particulier dans les vallées d'Anniviers, d'Hérens et d'Illiez. M. *Amann* qui est un excellent connaisseur de champignons, ajoute quelques mots à cet exposé et parle de la toxicité des Lycoperdons, selon leur état plus ou moins avancé.

La série des tractandas étant épuisée, la séance est levée à 18 heures et demie et M. le Président souhaite à chacun un heureux retour dans ses foyers.

Le secrétaire :

Ph. FARQUET.

Protocole de la séance de Martigny-Ville au Casino Etoile, le 13 avril 1930

Cette première séance printanière devait être, selon le programme, précédée d'une excursion aux Follaterres agrémentée d'un dîner champêtre. Les Murithiens n'avaient pas compté avec les caprices du temps, et devant la pluie battante qui assombrit cette journée et les brouillards qui cachèrent à leurs yeux la terre promise des Follaterres, ils durent se rabattre sur la séance scientifique.

Cette séance, M. le président *Mariétan*, l'ouvrit à 17 heures et quart par un cordial salut aux quelques 50 collègues qui avaient répondu à l'appel du Comité et de sincères remerciements au public très nombreux et choisi de Martigny et du dehors qui remplissait la belle et spacieuse salle du Casino « Etoile ». La population de Martigny a compris l'effort vulgarisateur de la Murithienne et ce nous est un précieux encouragement pour l'avenir.

M. le président explique ensuite brièvement le but des séances intercalaires dans le cours de l'année. Il plaide en faveur de notre flore et plus spécialement de l'*Adonis vernalis*, et annonce que des mesures protectrices seront prises. Il donne ensuite la parole à M. le Dr *Exchaquet*, médecin à Montreux. Notre aimable collègue vaudois parle des ravages faits à nos stations d'*Adonis* par les collecteurs qui sont spécialement des marchands de légumes et de fleurs de la région de Montreux-Lausanne, lesquels reçoivent du Valais ces plantes à pleins paniers pour les revendre ensuite sur les marchés. Cette cueillette inconsidérée risque d'amener l'extinction de ce joyau de la flore valaisanne. Il rappelle avec humour que la promenade printanière aux Follaterres pour admirer l'*Adonis* était quasi un pèlerinage pour les naturalistes vaudois. Aujourd'hui elle a presque disparu de cette belle station. Il conclut par un appel au public de Martigny et des environs en faveur de cette fille du lumineux midi, qu'est l'*Adonis*.

Puis, M. Mariétan, en termes très élogieux, présente le conférencier, M. le Dr Galli-Valerio, directeur de l'Institut d'hygiène et de parasitologie de l'Université de Lausanne. C'est un savant, un travailleur ardent et infatigable dont les découvertes nombreuses et importantes sont connues du monde entier. Partout elles préservent et soulagent de nombreuses vies humaines. C'est aussi un naturaliste qui aime à parcourir nos montagnes du Valais non seulement pour y puiser du courage et de l'enthousiasme mais aussi pour y faire quantité d'observations scientifiques.

M. le Dr *Galli-Valerio* prend la parole et dans une brillante conférence fait l'histoire des Moustiques. Caractères des espèces, genre de vie, multiplication, effets des piqûres, moyens de s'en préserver, comment on peut empêcher les moustiques de se multiplier, tout est passé en revue avec la précision d'un homme qui a beaucoup observé et expérimenté lui-même. Cette magnifique étude, si complète, accompagnée de nombreuses et intéressantes projections fut très appréciée de l'auditoire. Comme elle doit paraître dans notre bulletin nous n'en dirons pas davantage.

M. le président remercie chaleureusement le conférencier puis il lit les noms des candidats qui viennent grossir les rangs de la grande famille Murithienne :

Mlle Arlettaz Jeanne, institutrice, Martigny.

MM. Berguerand Henri, Charrat.

Carron Germain, gérant, Fully.

Défago Clovis, vétérinaire cantonal, Sion.

Kilcher-Riat Emile, ingénieur, Grulingen p. Laufon J.-B.

Kurt Renfer, étudiant, 8 Gartenstr., Berne.

Luisier Louis, garde-chasse, Orsières.

Piguet G. A., chimiste, station féd. d'essais viticoles, Venes s. Lausanne.

Roduit Marc, pépiniériste, Leytron.

La séance est levée à 19 heures 15.

Ph. FARQUET.

Comptes de la Murithienne 1928-1929

RECETTES

Solde en caisse	1969.95
Cotisations arriérées	15.—
Diplômes 1928 21 × 6	126.—
Remboursement frais Lugon	150.—
Subside 1929	250.—
Don Goudet	500.—
Don Cruchet	100.—
Tirés à part Leuzinger	50.—
Intérêts compte de chèques	16.45
TOTAL	<u>3177.40</u>

DÉPENSES

Diners offerts à la réunion de Martigny	52.—
Note pour fourniture d'insignes	289.80
Note de l'archiviste Dr Meyer	37.90
Note des Services industriels, Martigny	2.95
Note du Président Mariétan	82.70
Frais de ports du caissier	14.20
TOTAL	<u>479.55</u>

BALANCE

Rentrées	3177.40
Dépenses	<u>479.55</u>
Solde en caisse.	<u>2697.85</u>

Vu, reconnu exact et adopté avec remerciements,

Dr LINDER

Dr TSCHUMI

Le Caissier :

Jos. Em. de RIEDMATTEN.